

Mathieu Bergeron

# La suite informelle



LE QUARTANIER



Prologue  
**Terraformation**



Que le lecteur claustrophobe se contienne. La détention dans l'espace est instruite par le texte des organes. On y est préparé. Son véhicule conduit là où la clôture des corps est déjouée. Elle ne possède plus l'attribut d'un obstacle. C'est un scaphandre moins l'étanchéité. Rendus, par son port, solubles au solide, on peut s'y produire. On ne doit percer la surface de la chose que pour en ressortir. On développe un couple. Il transmet la force d'inverser l'ordre des causes exigeant qu'on ouvre avant d'entrer.

1) Ce sont des cages à paramètres, d'où ils parviennent à s'échapper. La roue d'engrenage n'en représente qu'un cas de figure particulier.

2) J'ai un visage. Je veux dire (simple formule d'usage) que ce que j'ai dit est dit. Il ne faudrait pas que je l'oublie.

Je n'aurais jamais dû oublier quoi que ce soit.

Surtout pas que l'étape de l'ouverture implique la perte du sujet-test.

Je n'aurais pas dû tout documenter.

Je me tais donc et propose, afin de donner une portée à ces regrets, qu'on commence par un essai-pilote à partir duquel on procédera.



**Quoi faire?** Une note sur une page de carnet arrachée dit : une note dans une cage désamorcée. Plus loin là-bas, en effet, le squelette gris d'une cage à homme : tout un pan de barreaux sciés, tordus. Au fond, sur la paille, comme on dit, gît une page de carnet arrachée. D'ici, impossible de lire, mais les motifs répétés truquent le clos : la page, nous l'avons dans la main, on est entrés déjà, nécessairement. On lit au recto : Tourner la page ; au verso : Retourne-toi. Vous me suivez ?

**Devant, la cage** est intacte, c'est normal. Il y a des barreaux. Normal qu'un pivot à angle droit nous entraîne face à un nouveau pan de barreaux, de barreaux intacts. La panique s'installe au second quart de tour. Les barreaux sont intacts, nous sommes pris. Quart de tour, puis encore, cette fois dans le sens qui se perd. Point de départ normal. Trois-cent soixante violences de face cadenassée, une cage intacte. L'inquiétude est normale. La panique est normale. Nous ne cherchons pas tant la sortie que par où nous sommes entrés. Nous fermons les yeux fort – dans nos poings les globes sont écrasés –, les yeux comme de grands grillages blancs défoncés. Nous ouvrons les yeux. La cage est fermée. Les barreaux sont intacts devant ; la page arrachée, nous l'avons dans la main. Froissée à peine. On lit : Retourne-toi. La page, c'est la trappe à clapet du piège.



**Séjourner là**, la main qui s'ouvre. La page, la laisser tomber. Elle glisse sur l'air, se retourne et se retourne, se retourne dans sa chute. Elle se pose sur le sol, on lit : Tourner la page. Devant, en haut, de chaque côté, du coin de l'œil – ne pas hocher, ne pas provoquer le vide : la cage est intacte. Il faut respirer pour ne pas quitter le corps de chair. La cage se désamorce : tout un pan de barreaux sciés puis tordus. La cage se brise, quelque part sur la page. Je me souviens. Par terre, une page arrachée : Tourner la page. C'est ce qu'on va voir.

**Fermer les yeux** très fort. Un pas en arrière. À rebours du pointillé des restes, encore un. (*Répéter.*) Quelque chose comme une rage froide et décortiquée nous bloque le chemin quand nous butons, le dos contre un obstacle. Encore pris ? Panique. La respiration se détraque, une main plaque la bouche, du plein de l'autre nous nous bandons les yeux. Écartons les doigts, risquons un œil. C'est le socle. Le socle est surmonté de la page arrachée, sur laquelle on lit : Une note dans une cage désamorcée. C'est la sortie. La cage plus loin reste intacte. Des barreaux à chaque face. L'intérieur est vide, sauf au fond une page arrachée, hors d'atteinte. Dans la main maintenant, une note sur une page de carnet arrachée : une note dans une cage désamorcée. Oui, on le sait, mais il a fallu s'y perdre. La connaissance ne compense pas la perte, jamais. Maintenant, par contre, nous savons ce que dit la note enfermée. La note, pour inaccessible qu'elle soit, dit tout de même : Tourner la page.

**Une note** dans une cage désamorcée, au recto, donne sur le verso, tiens donc : Rends-toi cohérent, scie les barreaux. Quoi faire ? Nous sommes les obligés du possible. Tout remettre en état. Une note sur une page arrachée sur le socle : une note dans une cage désamorcée ; une cage plus loin – il faut scier et tordre les barreaux, se rappeler comment c'est sur la page, le bruit détenu. La note dedans, parfaite (*recto : Tourner la page ; verso, côté invisible : Retourne-toi*). Pouvoir partir. Rebrousser chemin : c'est une impasse. Respirer. (*Répéter.*)



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Prologue - Terraformation</b> .....	<b>9</b>
Quoi faire?.....	13
Devant, la cage.....	14
Séjourner là.....	15
Fermer les yeux.....	16
Une note.....	17
<b>Partie 1 - Mobilier du code</b> .....	<b>19</b>
Circulations.....	23
I. La mécanique.....	23
II. Fonction des pantins.....	38
La demeure du mort.....	40
I. Lumière.....	42
II. Voilà.....	44
III. Le cadavre est le boulier de la mort.....	52
Routine présente ( <i>farce chronique</i> ).....	53

<b>Partie 2 – Les planches d’anatomie</b> .....	<b>55</b>
1. Apprendre à se souvenir .....	59
2. Environnement contrôlé.....	61
3. Avant, je dormais.....	63
4. Le retour de l’absent .....	65
5. La serrure.....	66
<b>Partie 3 – De retour des variables</b> .....	<b>69</b>
De la chair et de l’os/l’excuse du désir.....	73
I. À perte de vue.....	73
II. Le mécanisme de la reproduction.....	75
Plan forme solide.....	80
I. Perspective anthropomorphique .....	80
II. Perspective anthropologique.....	85
III. Perspective anthropophagique.....	88
Par là commencer ses dernières paroles .....	92
<b>Partie 4 – L’oubli : pièces de rechange</b> .....	<b>99</b>
Minotaure.....	103
Décompte des candidats.....	106
<b>Partie 5 (épilogue) – La clé de l’énigme</b> .....	<b>109</b>
Le dirigeant, son fils, leur conseiller M. le conseiller .....	113